

## Pasteure Béatrice Cléro-Mazire, prédication pour l'Oratoire du Louvre le 2 juin 2024

### Accueillir un Dieu étrange

#### Genèse 18, 1-15

*Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux térébinthes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux et vit trois hommes debout devant lui. Quand il les vit, il courut à leur rencontre, depuis l'entrée de sa tente, se prosterna jusqu'à terre et dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je te prie, sans t'arrêter chez moi, ton serviteur ! Laissez-moi apporter un peu d'eau, je vous prie, pour que vous vous laviez les pieds, puis reposez-vous sous l'arbre ! Je vais chercher quelque chose à manger pour que vous vous restauriez ; après quoi vous passerez votre chemin, car c'est pour cela que vous êtes passés chez moi, votre serviteur. Ils répondirent : D'accord, fais comme tu as dit.*

*Abraham se précipita dans la tente pour dire à Sara : Dépêche-toi, pétris trois séas de fleur de farine et fais-en des galettes. Abraham courut vers le bétail, prit un veau tendre et bon et le donna à un serviteur, qui se dépêcha de le préparer. Il prit du lait fermenté, du lait frais, et le veau qu'on avait préparé, et il les mit devant eux. Il resta debout à leurs côtés, sous l'arbre, tandis qu'ils mangeaient.*

*Alors ils lui dirent : Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est là, dans la tente. Il dit : Je reviendrai chez toi l'année prochaine ; Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente qui était derrière lui.*

*Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ses règles. Sara rit en elle-même : Maintenant que je suis usée, se dit-elle, aurais-je encore du plaisir ? D'ailleurs mon maître aussi est vieux. Le SEIGNEUR dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant : « Pourrais-je vraiment avoir un enfant, moi qui suis vieille ? » Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part du SEIGNEUR ? L'année prochaine, au temps fixé, je reviendrai vers toi, et Sara aura un fils. Sara mentit : Je n'ai pas ri, dit-elle ; car elle avait peur. Mais il dit : Si, tu as ri !*

Abraham installe ses tentes sous les chênes de Mamré. Là il a érigé un autel à Dieu qui lui a promis un pays et une descendance nombreuse. À l'ombre de ces grands arbres, près d'une source d'eau vive, il s'installe, lui, l'immigré. Il enracine sa vie à Mamré. Lieu de promesse pour lui et sa famille, et donc lieu d'un avenir possible, Mamré est aussi lieu de l'accomplissement de la promesse de Dieu, puisque c'est là qu'il apprend qu'il aura ce fils inespéré qui portera le nom de rire, à cause du rire de Sarah qui ne peut pas croire à cette annonce : « Sara fut enceinte et donna un fils à Abraham dans sa vieillesse, au temps fixé dont Dieu lui avait parlé. Abraham appela du nom d'Isaac (« Rire ») le fils qui était né de lui, celui que Sara lui avait donné. Abraham circoncit son fils Isaac à l'âge de huit jours, comme Dieu le lui avait ordonné. Abraham avait cent ans à la naissance de son fils Isaac. Alors Sara dit : Dieu m'a suscité du rire ; quiconque l'apprendra rira à mon sujet » (Genèse 21 : 2-6)

C'est aux térébinthes de Mamré que la naissance d'Isaac est annoncée à ses parents qui ne l'espéraient plus. Mamré est aussi le lieu choisi par Abraham pour enterrer sa femme. En devenant lieu de sépulture, ce lieu devient lieu de mémoire et de tradition.

Abraham accueille des visiteurs dans la chaleur du jour ; ils sont trois ; il les appelle Seigneur et tutoie cette triade comme si elle ne formait qu'une seule personne. Le christianisme a saisi l'occasion pour faire coller le dogme de la sainte trinité avec ces visiteurs, mais le récit est peut-être plus touchant que ce besoin de système théologique.

Abraham voit ces grands chênes ; ils sont peut-être trois à s'élever dans la chaleur du jour et il se met à parler aux arbres, comme dans une extase de foi.

N'oublions pas que le campement est aussi sanctuaire pour Abraham et que les denrées qu'il fait préparer ressemblent bien à un sacrifice.

C'est comme si ce jour-là Dieu s'était fait arbre comme ces chênes que l'on considère dans les traditions anciennes comme les axes du monde parce qu'ils survivent aux humains et qu'ils voient passer les générations sans bouger, traversant les saisons et enregistrant dans leur matière même l'histoire de ceux qui les contemplent. Sans doute de ces silhouettes robustes et imposantes, Abraham aura senti venir à lui la puissance de Dieu, cette puissance qui rend sa jeunesse à l'homme centenaire.

Dans son livre, *Crainte et tremblement*, Soren Kierkegaard décrit la foi d'Abraham comme une cure de jouvence : « Abraham crut ; aussi resta-t-il jeune car celui qui espère toujours le meilleur vieillit dans les déceptions, et celui qui s'attend toujours au pire est de bonne heure usé, mais celui qui croit conserve une jeunesse éternelle. » S. Kierkegaard, *Crainte et tremblement*.

La foi devient alors le pouvoir de faire des choses impossibles. Abram, le très élevé, aura espéré dans sa prière l'espéré qui fait rire les gens raisonnables et il sera devenu Abraham : le père d'une multitude.

Mais pourquoi insister sur le rire, dans cet épisode d'Annonciation ?

Dans les Églises d'Orient, on désigne cet épisode par le terme de « *philoxénie* » : amour de l'étranger en grec, en référence à l'Épître aux Hébreux dans laquelle il est écrit : « Que l'affection fraternelle demeure. N'oubliez pas l'hospitalité : il en est qui, en l'exerçant, ont à leur insu logé des anges ». De cette philoxénie, opposée à la xénophobie, l'histoire de l'annonce de la naissance d'Isaac tire sa signification plus profonde. L'exilé Abraham est une figure dont tous les historiens,

exégètes critiques de la Bible, s'accordent à dire qu'elle est le fruit d'une construction littéraire d'une époque située entre les VII<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles avant notre ère, donc à la fin de la monarchie judéenne et au début de l'exil. Abraham participe donc d'un mythe idéologique dans lequel on retrouve les thèmes qui reviennent inlassablement dans la littérature proche de l'exil (vers -587 et la chute du Temple de Jérusalem) : la promesse d'une progéniture nombreuse, la promesse d'hériter la terre de Canaan et la promesse d'être le peuple de Dieu et inversement, d'adopter Dieu comme seul et unique divinité. Ce sont ces trois promesses qui donnent le cadre à l'épopée d'Abraham.

C'est donc un rire étrange qui apparaît dans cet épisode.

Isaac arrive dans la vie de ces deux vénérables vieillards comme un étranger. Étranger c'est-à-dire autre, nouveau, inattendu. « Nouveauté dans laquelle tout père, toute mère, se surprend en défense », écrit Paul Beauchamp dans son livre : *Cinquante portraits bibliques*. Il faut dire que, pour Abraham et Sarah, cette philoxénie signifie à la fois recevoir des étrangers, recevoir un fils et recevoir Dieu lui-même dans sa promesse ; le tout en étant eux-mêmes étrangers sur cette terre où ils ont établi leur campement.

Cette Annonciation prend une tournure politique : Isaac porte en lui le défi de la confiance qu'il faudra faire aux autres peuples, à l'avenir, et à Dieu.

Abraham n'arrive pas dans un monde désert où tout est à créer, il arrive dans des lieux déjà peuplés et tout au long de son exil, il devra apprendre à aimer l'étranger et découvrir que le salut de Dieu peut venir de cet étranger qui s'avance et lui fait peut-être d'abord peur.

L'épisode que nous avons lu ce matin est indissociable de l'épisode de Sodome et Gomorrhe qui suit immédiatement et qui rappelle que risquer la confiance en terre étrangère peut aussi être source de violence.

Le rire contenu dans le nom même d'Isaac est donc multiple. Ce rire dit l'impossible qui s'accomplit dans le destin de Sarah dont il est dit très tôt qu'elle est stérile. C'est un rire fantasmé chez l'autre, l'étranger, qui regardera Sara et se moquera d'elle comme une vénérable vieille dame à qui il arrive des aventures de jeune femme. C'est un rire grinçant aussi parce qu'il se défend de ces étrangers venus dans la chaleur de midi pour annoncer ce que la raison ne peut assimiler et qui ne peut faire appel qu'à la foi.

S. Kierkegaard écrit à propos de la foi : « *L'on a beau être en mesure de formuler en concepts toute la substance de la foi, il n'en résulte pas que l'on a saisi la foi, saisi comment on y entre*

*ou comment elle entre en quelqu'un* ». [*Crainte et tremblement*].

Dans cette histoire, ni celui qui croit, ni le processus par lequel il croit n'est compréhensible et c'est cette étrange exaction aux règles de la raison qui déclenche le rire de Sarah. Elle entre dans le temps étrange où les règles volent en éclats et où les prophéties paraissent excessives, même pour le croyant.

Dans ce récit de la Genèse, c'est Dieu lui-même qui se fait étranger au couple d'Abraham et de Sarah qui apparaissent comme l'alternative au couple primordial : celui d'Adam et Ève. L'origine des humains se transforme alors en origine de la foi des humains et c'est alors un autre chemin qui s'ouvre pour raconter la relation d'un peuple à son Dieu.

Ici, pas de tohu-bohu mais un monde déjà organisé, des hommes et des femmes qui ont déjà d'autres rites, d'autres Dieux, d'autres façons de s'adresser à eux.

La philoxénie d'Abraham raconte l'histoire de l'expérience de l'Autre. L'Autre avec un grand A et dont les traits sont si difficiles à discerner dans la lumière de midi, mais aussi l'autre avec un petit a qui est l'humain que l'on découvre toujours comme un étranger, sans savoir si l'on se connaît vraiment et si l'on se comprend vraiment.

Isaac est l'expérience de ce trouble d'Abraham et Sarah qui doivent faire leur route dans un exil perpétuel, étrangers dans leur propre monde. Avec courage, Abraham ira jusqu'aux confins de cette étrange foi qui lui demande de choisir en conscience ce qu'il veut accepter ou non du Dieu qu'il reçoit dans sa vie. Expérience de la liberté, la ligature d'Isaac lui montrera que si d'autres peuples vouent leurs premiers nés au Moloch, il n'est pas contraint à la même dévotion et son Dieu peut être autre chose qu'un dévoreur d'enfant.

Isaac en hébreu dit à la fois le rire et le jeu ; si les aventures d'Abraham n'ont pas grand-chose à voir avec un jeu d'enfant, il n'empêche que c'est bien un jeu qui s'introduit entre Dieu et Abraham avec la naissance d'Isaac. À chaque partie du jeu, Dieu mettra à l'épreuve l'intelligence du père de la foi et lui apprendra, chemin faisant, que si le jeu peut parfois être un jeu de dupes, comme dans l'histoire avec Pharaon ou encore l'histoire d'Isaac avec Jacob et Esau, il est de la responsabilité d'Abraham et d'Isaac de vouloir jouer à la loyale avec les hommes pour expérimenter la loyauté de Dieu dans la foi.

Entre ce Dieu étrange et le croyant, Abraham nous montre qu'il y a du jeu, et que cet espace entre nous et Dieu est le lieu de notre liberté.

AMEN.